Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur = Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur

Band: 12 (1994)

Heft: 1

Artikel: Jardins du Château de Vullierens

Autor: Dupuis, Patrick

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382240

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jardins du Château de Vullierens

Dans ce premier article, il s'agit de jeter les bases d'une recherche. Châteaux, jardins et paysages font partie d'un tout qui, à Vullierens, atteignent une perfection étonnante par la superposition des trames du construit et de la nature. Ce dialogue des formes, ce contraste entre plein et vide, cet assemblage de la droite et de la courbe – théories de la fin du XVIIème siècle – préconisés par les grands jardiniers de cette époque font de Vullierens un exemple de jardin français en pays romand qui mérite que nous nous y attardions. Un prochain article commentera les documents inédits cités en marge de ce présent écrit et qui apportent des précisions complémentaires sur l'implantation des jardins et du château.

Résumé historique

Le château féodal était constitué d'un gros donjon carré, entouré de deux enceintes. C'est cette forteresse, dont il ne subsiste que trois tours, que le Seigneur de Cossonay permit de construire à Pierre de Duins, Seigneur de Vullierens. Elle passa dans les mains des Colombier, puis aux Allinges et enfin en 1665 à la famille De Mestral. Cette famille doit son nom aux fonctions de contrôleurs de poids et mesures qui lui furent accordées par Louis II de Savoie.

Le Château actuel est dû à Gabriel Henri de Mestral, un des plus puissants seigneurs du pays de Vaud. Compagnon d'armes du Major Davel, il érigea sa demeure de 1706 à 1712. L'architecte en demeure incertain: Sturler, Abeille, ... Il est caractéristique du style français de l'époque, avec salons de réception en enfilade, escalier monumental, théâtre (malheureusement disparu) et de nombreux communs attenants ou périphériques. Son plan caractéristique découle de l'hôtel urbain: du corps de logis se dégagent deux ailes courtes formant la cour d'honneur. En 1733, grâce à la munificence du Seigneur, l'Eglise fut construite selon les modèles de l'époque. Pour relier le Château à l'Eglise en voie directe, on aménagea un chemin en ligne droite.

Vullierens est restée propriété de la famille De Mestral et de ses descendants directs, feu le Docteur Bernard Bovet l'ayant reçu en héritage de sa mère Georgina Bovet - De Mestral en 1950. C'est en 1951 que feu madame Doreen Bovet introduisit douze espèces d'iris dans les jardins. Aujourd'hui plus de cent mille rhizomes, appartenant à plus de trois cents espèces différentes, sont présents à Vullierens et exportés partout dans le monde.

Ce que l'on a dit de Vullierens

Hans-Rudolf Heyer décrit Vullierens comme l'une des plus grandes résidences baroques de Suisse. Il situe également les parterres et le jardin potager par rapport à la grande allée. Il relève l'imbrication de la composition dans le paysage environnant et la vue exceptionnelle à l'est du Château.[1]

L'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud situe le Château dans le contexte d'autres constructions édifiées à pareille époque, aux côtés de L'Isle, Hauteville, Vincy, etc. ... Elle en parle comme d'une «oeuvre scénographique» dont l'attribution reste incertaine. Elle présente aussi le portail (de Jéricho) à l'ouest du Château.[2]

Ad. Decollogny dresse une histoire complète de l'Eglise de Vullierens en 1733, en mentionnant ce qu'était à cette époque le village de

Vullierens, les préparatifs et travaux d'édification, les événements tels que fêtes, dédicaces, ... Il analyse également le financement, les remerciements pour la munificence du Seigneur De Mestral et dresse la liste de quelques dates et noms en rapport avec cette construction.[3]

Ric Berger dans un article mentionne l'ancien château de Vullierens, son implantation, le décrit et reproduit le tableau de la forteresse dont il subsiste deux tours entières, ainsi que les fondations d'une troisième. Il décrit la succession des familles depuis les Colombier jusqu'aux De Mestral. Il situe le portail perdu «de Jérico», dont le chemin a été ramené plus près du château (sic!), ainsi que la ferme de la dîme. Les deux textes du même auteur agrémentés de dessins situent les différents éléments du plan. Il relève la disposition des éléments construits et leur usage, les terrasses, le parc, la pièce d'eau, ...[4]

Mon rapport sur la rénovation des jardins, rédigé dans le cadre de mon travail de diplôme à l'Ecole d'Ingénieurs de Lullier (Genève), décrit le cadre, l'ancien château, le château neuf, la scénographie de manière succinte. Il cite quatre sources de plans, malheureusement pas décrits, dresse la liste des plans exécutés avec le projet et propose un plan d'entretien pour un secteur donné.[5]

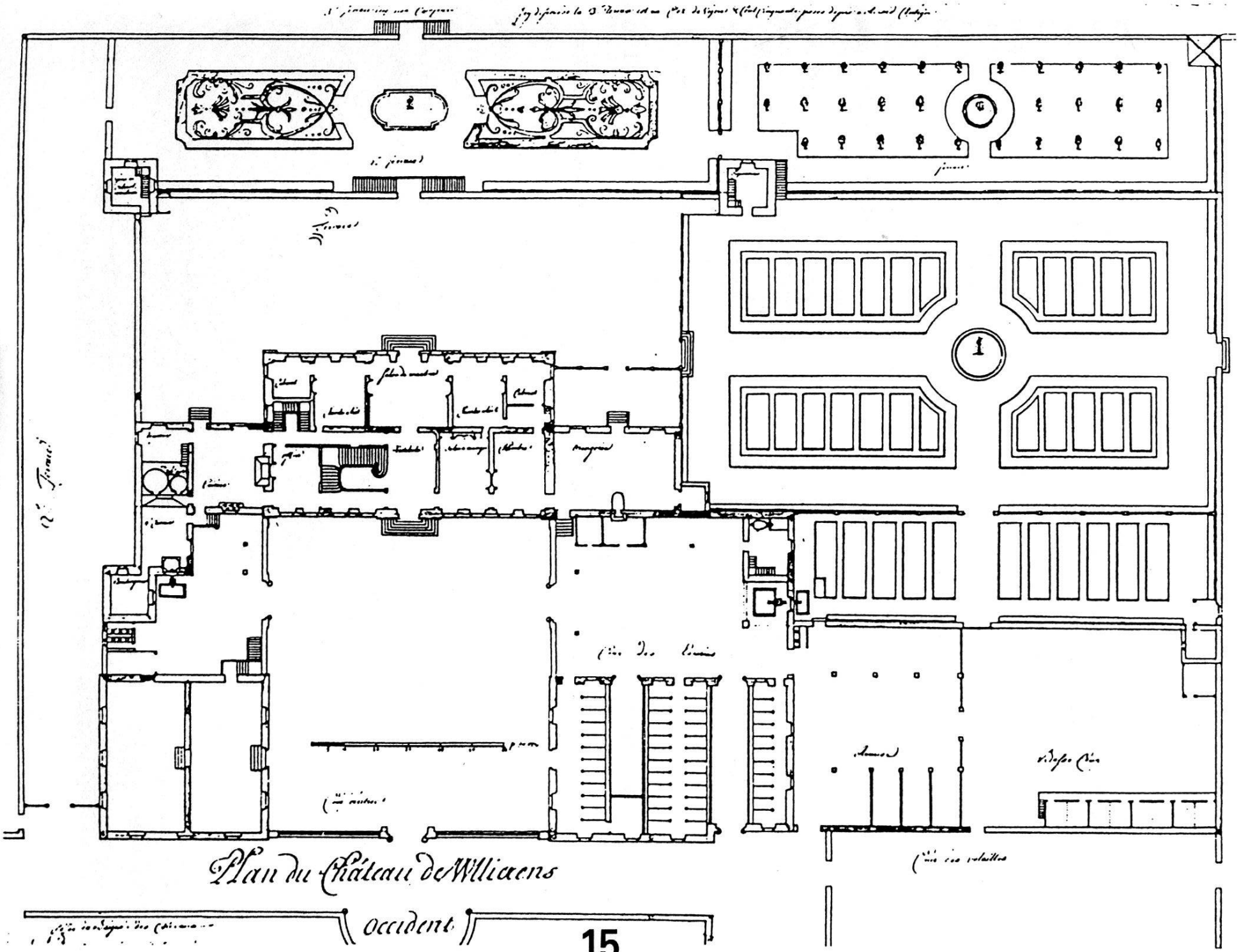
«Le Jardin d'Iris du Château de Vullierens» est certainement le meilleur document résumant l'origine de la collection d'iris, sa magie et sa dispersion par le monde. On y trouve un résumé historique sur l'église de Vullierens tiré du texte de Ad. Decollogny, ainsi que deux autres documents, l'un sur les familles dont la destinée a été liée au Château, l'autre sur la construction du Château neuf. La brochure est agrémentée de nombreuses photos, dessins et d'une description de la culture des iris.[6] Mme de Serdakowska parle dans son court article de la création du jardin d'iris, des horizons et parterres du Château, de la flore présente en 1970 dans les jardins: frêne, ormeau, marronnier, sophora et du si célèbre tulipier. L'allée sur quatre rangs y est brièvement décrite.[7]

Les éléments du jardin

«Jardin» est un terme trop restreint, même au pluriel, pour désigner tous les éléments en présence. Il faut véritablement parler d'aménagement du territoire lorsque l'on découvre l'imbrication des pôles perspectifs avec le paysage avoisinant. L'éloignement de la forteresse et par conséquent du château neuf a très certainement permis de ne fixer que peu de limites aux concepteurs du plan général. Curieusement, la place forte entourée de quatre tours d'angle ne devait pas être imprenable, vu la proximité du mont Jérico à l'ouest. L'orientation (destination) de la forteresse a subsisté et s'est dès lors amplifiée, multipliée, remodelée selon les conceptions nouvelles au début du XVIIIème pour la demeure d'un seigneur.

L'axe magistral Est-Ouest culmine au sommet du mont Jérico, traversant toute la composition: le «portail perdu», l'allée d'honneur, les fossés, la cour d'honneur, le vestibule, le grand salon, la terrasse, les parterres, l'allée de noyers, la Senoge, les bois de haute futaie sur l'horizon d'Aclens et enfin les lointains: Lausanne et les Alpes. La vigne ne se perçoit que de bas en haut de cet axe et ne constitue pas dans la vision inverse un élément du décor. Les points d'orgue de cet axe étaient selon la source la plus ancienne des pavillons dont nous ignorons tout.

L'axe translaté Nord-Sud connaît dans chacune de ses moitiés un point bas: la ferme de la dîme au Nord, le chemin de Collonges au Sud. Il est bordé assez symétriquement de part et d'autre par les communs: maison des Vignes,



Plan début du XVIII[e] siècle signé Guillaume de Lagrange, probablement plan de projet ou d'esquisse sur base de métro. Burgerbibliothek, Berne.

ferme de la dîme, orangerie, bâtiments des jardins et murs du potager. L'axe partant de l'église est translaté sur l'axe perpendiculaire dans la direction Est pour reprendre sa course en direction du Bois de Collonges, traversant l'allée qui s'étend sur une longueur de 420 mètres, et finalement culminer derrière l'étang en un point matérialisé par un cabinet de treillage.

Ce curieux parcours est justifié par le tracé de l'approche du visiteur dans une logique suivie, car en effet l'axe nord-sud se prolonge au-delà de son intersection, en direction du potager, puis de l'orée du Bois de Collonges. Avant le potager, il aura vu le pigeonnier et sa basse-cour, les écuries pour les chevaux et le dos des remises. Il est donc logique que le visiteur poursuivie sa course au-delà de cette intersection! Témoignage de cette translation: le perron, situé à la perpendiculaire de l'axe et qui eut pu revêtir une forme beaucoup plus «classique», s'il n'eut du suggérer la direction de Collonges. L'allée se trouve être dans le prolongement de la façade Est du Château.

Axialité et équilibre permanents

De nombreux axes internes sont présents et rappellent la systématique de la création:

- dans la cour d'honneur, la symétrie apparente répond au pressoir et à l'ancien rural par le jeu des portes, fenêtres et trompe l'oeil
- dans la même cour, la fontaine, sise au pied du clocher, répond à celle située à l'oppose derrière la serre du XIXème (axe cependant incomplet)
- côté terrasse, la tour répond au belvédère (ancienne tour disparue)
- le bassin circulaire des parterres répond à la niche des escaliers
- le décrochement de la terrasse des parterres axialise la terrasse adjacente
- le belvédère répond à la face Est de l'orangerie
- l'axe de la deuxième porte cochère de la cour traverse le portail du jardin et au-delà des pelouses, au pied du mur des terrasses, un rosier ancien lui répond. Cet axe était plus visible encore il y a quelques années lorsqu'un chien assis couronnait la porte cochère. A noter que l'axe est en biais et que seul le plan trahit son originalité.
- de la rampe d'accès des terrasses inférieures au local du jardin, l'axe est aujourd'hui partagé par le jardin paysager du XIXème siècle.
- l'étude des plans montre également une répartition non symétrique des surfaces, mais présentant néanmoins un certain équilibre:
  - dans la proportion des terrasses supérieures et inférieures
  - dans la répartition des parterres «gauche» et «droite»
  - dans la répartition du quinconce (Doc. Lagrange)
  - dans la répartition des plates-bandes (Doc. Lagrange) et du potager actuel, ainsi que dans leurs proportions générales
- le mur ouest du potager parfait l'équilibre en rétrécissant la surface en direction du Sud
- le «portail perdu», à l'Ouest, dont l'architecture témoigne d'une adaptation remarquable au site
- l'axe du chemin de la ferme coïncidant avec le groupe de constructions de l'Eglise.

Patrick Dupuis

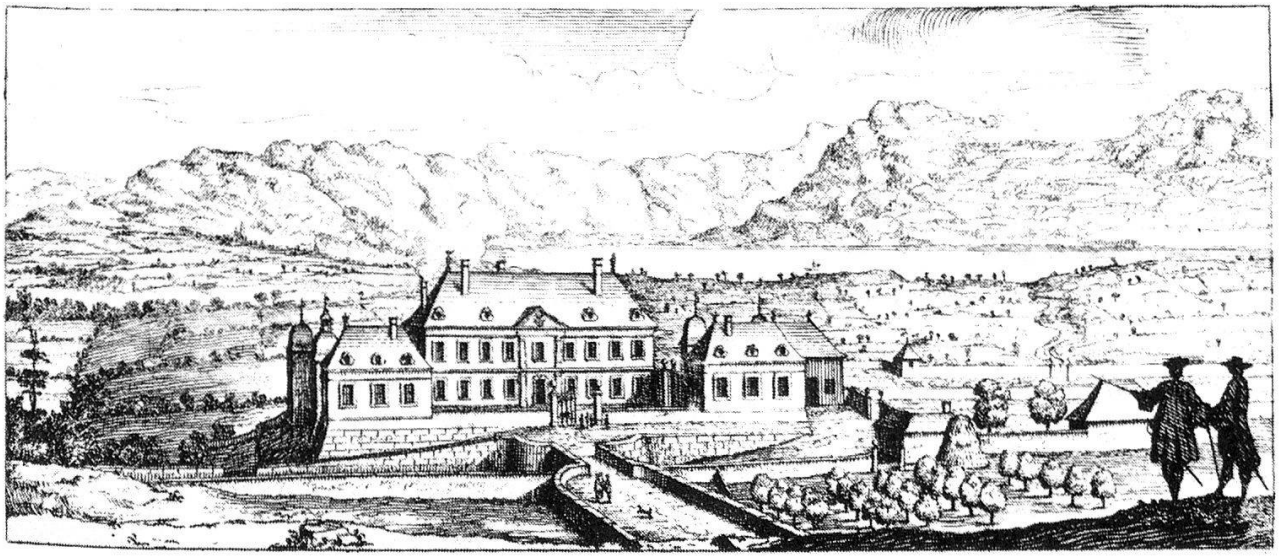
Remarques

1 Hans-Rudolf Heyer. – Historische Gärten der Schweiz. Bern 1980, pp. 106 - 108.

2 Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud.
Tome 4: L'Histoire Vaudoise. Lausanne 1973. p. 160;
Tome 6: Les Arts. Lausanne 1976. pp. 100. 109, 110, 179.

3 Ad. Decollogny. – La construction de l'Eglise de Vullierens. S.a.
4 «L'ancien château de Vullierens» Article A 33920 de Ric Berger, et «Le Château de Vullierens», tiré de «Villes et Villages vaudois».
5 Château de Vullierens, rénovation du jardin. Mémoire de Patrick Dupuis, 1979. Ecole d'Ingénieurs de Lullier (Genève).
6 Elisabeth Fontannaz, Robert Egli, Gil Pidoux. – Le Jardin d'Iris du Château de Vullierens. Editions du Château, Lutry-Pully 1981.
7 Sophie de Serdakowska. – Les jardins vaudois et leurs secrets XVIIIème et XIXème siècles. Pully-Lausanne 1970, pp. 37 - 40.

Documents inédits:
Plan signé Guillaume Lagrange, Burgerbibliothek, Berne.
Plan de 1717, Vullierens.
Plan paysager de 1800 env., Vullierens.
Plan cadastral de 1830, Service du Cadastre.
Plans et coupes des façades, sans dates; archives cantonales vaudoises.
Plan de construction des bâtiments, XVIIIème siècle, Vullierens.



Vue du Château de Vullierens 1726. Aus XXVIII diverses vues de Genève dédices à Monsieur Gautier par son très humble et très obéissant serviteur Robert Gardelle, Graphische Sammlung der Zentralbibliothek, Zürich.